

Spatialité et immigration dans celles qui attendent de Fatou Diome **Space and immigration in those waiting for Fatou Diome**

Meriem BELKAID
Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed – Algérie
belkaid.meriem@gmail.com

Reçu le: 27/10/2020, Accepté le: 31/12/2020, Publié le: 31/12/2020

Résumé

Dans le roman *Celles qui attendent* de Fatou Diome, la femme ainsi que l'immigration sont racontées par la femme. Les personnages féminins sont mis au centre de l'intrigue car ils endurent de plein fouet les retombées négatives de l'immigration clandestine. L'espace occupe une place importante dans notre objet textuel. L'auteure critique d'une part le fantasme des européens sur l'Afrique et d'autre part elle dénonce l'illusion des Sénégalais sur l'Europe, qu'ils pensent être l'Eldorado.

Mots – clés : Littérature africaine – Ecriture féminine - Fatou Diome – Immigration – Relation mère/enfant.

Abstract

In the Novel *Those who wait* of Fatou Diome, the woman and the immigration are both narrated by the woman. Female protagonists are put in the heart of the intrigue, since they endure the harmful effects of illegal immigration. Space is an essential part of our textual object, the author criticizes on one hand the European's fantasy about Africa, at the same time she is criticizing Senegalese's' illusion about Europe, that they believe is the Eldorado.

Keywords: African literature - Female writing - Fatou Diome - Immigration - Mother / child relationship.

Introduction

Dans le roman *Celles qui attendent*¹ de l'écrivaine franco-sénégalaise Fatou Diome, des femmes attendent leurs fils aînés, partis illégalement dans l'espoir

¹ Fatou Diome, *Celles qui attendent*, Paris, Éditions Flammarion, 2010. Les références à ce roman seront mentionnées sous le sigle *CQA* entre parenthèses dans le corps du texte, suivi du numéro de page.

d'accoster aux Eldorados de l'Europe, au péril de leur vie. Elles attendent les petits enfants qui vont rentrer de l'école et qu'il faudra nourrir. Elles attendent un peu de considération de la part d'un mari polygame. Après la mort de leur mari, elles doivent aussi attendre le temps réglementaire du veuvage. Leur vies se résument à « attendre ». L'attente est explicitement présente dans le titre du roman.

Lors d'un entretien avec Fatou Diome réalisé par la librairie « Dialogues » en septembre 2010 à l'occasion de la parution de son roman *Celles qui attendent*, l'écrivaine répond à la question : « Qui sont ces femmes qui attendent ? » L'auteure déclare : « Ce sont toutes les femmes amoureuses comme Coumba, dont le mari Issa est parti un jour sur une pirogue, de son île du Sénégal vers l'Afrique. Ce sont toutes ces mamans, comme Arame et Bougna, qui ne ferment plus l'œil de la nuit parce qu'elles ne savent pas ce que leurs fils sont devenus. »²

Le poids des traditions repose sur les femmes, c'est pourquoi le regard féministe de Diome rend le récit intéressant. Dans ce roman, nous entendons et nous voyons vivre ces femmes, qui ont contribué à l'immigration de leurs fils par espoir d'une meilleure vie, par rivalité et par jalousie entre coépouses. Lorsque les enfants de la première épouse réussissent dans la vie, la deuxième épouse doit trouver des stratagèmes pour que ses enfants soient aussi admirés, car en Afrique, la réussite des enfants rejaillit sur les parents, en particulier sur les mères. Tout le long du roman, l'auteure est très critique en ce qui concerne l'immigration. Elle désacralise l'Eldorado européen, car réussir en Europe demeure un leurre. L'Occident est un mythe pour une grande majorité d'africains. Ils se représentent ces contrées comme un idéal salvateur. En immigrant ils s'imaginent que ça sera la fin de la pauvreté, la fin du marasme. Ceux qui y sont allés et reviennent auréolés du mot « émigré » ne racontent pas toutes les misères qu'ils ont subi là-bas, par fierté.

Dans cette œuvre, l'histoire se déroule sur l'île de Niodor où deux mères Arame et Bougna et leurs deux jeunes brus Daba et Coumba vivent dans l'espoir de voir rentrer leurs fils et maris partis clandestinement pour l'Espagne. Pour ces mères et ces épouses, chaque jour est une lutte pour nourrir leurs familles respectives avec le peu de moyens dont elles disposent.

² Entretien avec Fatou Diomé réalisé pour l'émission *Dialogues littéraires*, Réalisation : Ronan Loup, Propos recueillis par Josiane Guéguen. Accessible sur <https://www.librairiedialogues.fr/livre/1748647-celles-qui-attendent-roman-fatou-diome-flammarion>. Consulté le 13/05/19.

Les questions qui s'offrent à nous sont les suivantes : Quelle est la symbolique de l'espace dans ce roman ? Quelle est sa fonctionnalité par rapport au thème de l'immigration ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous considérons les hypothèses de travail suivantes : l'étude de la symbolique de l'espace africain puis européen pourrait nous renseigner sur les motivations des candidats à l'immigration. La fonctionnalité de l'espace quant à elle, apparaîtra suite à l'examen de l'impact de l'immigration sur l'épanouissement social et personnel des protagonistes.

1. La symbolique de l'espace dans le roman

L'espace occupe une place importante dans notre objet textuel. A cet effet, Roland Bourneuf s'est interrogé sur le lien qui rattache l'espace aux autres éléments qui constituent une œuvre. Le théoricien explique l'importance de l'espace en tant qu'élément constitutif du récit. Nous exploiterons cette réflexion au cours de notre analyse.

Dans l'étude du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, Bourneuf déclare que : « Le roman se déroule sur deux plans spatiaux, qui correspondent à deux plans psychologiques, la « réalité » d'un coin de province et le « rêve » de pays lointains. » (BOURNEUF, 1972 : 102). C'est à partir de cette réflexion que nous organiserons notre étude de l'espace dans le roman *Celles qui attendent* de Fatou Diome. Nous déterminerons quel est l'espace de *réalité* dont parle Bourneuf et quel est l'espace de *rêve* pour les personnages diomiens.

1.1. L'Afrique : espace où la réalité est aliénation pour les personnages

Dans *Celles qui attendent*, Fatou Diome explore le lien profond qui la rattache à l'Afrique en déplaçant la réflexion de l'immigration sur le sol africain. L'auteure fait parler des personnages qui se situent au Sénégal. Sur le plan narratif, nous remarquons que la majorité des événements du roman se déroule sur l'île isolée de Niodior. Diome y plante le décor pour relater le quotidien routinier des insulaires.

L'écrivaine porte une attention particulière à son île natale, l'île de Niodior. Nous remarquons que dans ses romans *Le ventre de l'Atlantique*³, *Celles qui*

³ Fatou, Diome, *Le ventre de l'Atlantique*, Anne Carrière, Paris, 2003.

*attendent et Impossible de grandir*⁴, les descriptions des habitants de cette île ainsi que les représentations des espaces semblent correspondre à ce même village. Si nous retrouvons beaucoup de descriptions dans le récit c'est parce que l'auteure pousse le lecteur à s'interroger sur : « son inscription dans ce vaste ensemble que constitue le récit, sur son organisation en tant qu'unité autonome et sur son utilité dans le roman. » (JOUVE, 2014 : 58). L'utilité des descriptions est que le lecteur se retrouve en immersion totale dans le quotidien des personnages diomiens pour partager leur vie et traverser les péripéties avec eux.

Niodior est une île sénégalaise qui abrite des familles de pêcheurs. Aucun emploi n'existe à part la pêche. Les jeunes vont à la capitale Dakar pour des salaires de misère. Sur l'île, aucune infrastructure n'a été construite, aucun plan n'a été décrété pour créer des emplois. La pêche autrefois suffisait à nourrir des familles entières, mais le poisson s'est raréfié à cause de la pêche intensive des bateaux européens qui ont raflé les fonds marins.

Dans les récits de Diome, Niodior est décrite comme un lieu coupé du monde où tout le monde se connaît. L'existence d'un espace autre au delà de cette île semble impossible pour les villageois comme en témoigne l'extrait suivant : « *Tout espace au-delà de Dakar dépassait l'entendement d'Arame. Le Sénégal, avec ses dix régions, lui semblait impossible à parcourir en une vie. Alors, l'Europe, cela sonnait à ses oreilles comme le nom d'une planète récemment rentrée dans son univers.* » (CQA, 57). Ce passage confirme l'ignorance de certains habitants de l'île.

Peu de choses importantes se passent à Niodior, excepté la façon dont les familles des personnages principaux Arame et Bougna tentent de survivre. Le peuple Africain n'a plus d'espoir dans son pays, Fatou Diome illustre bien cette situation de désespoir dans ce roman car l'Afrique est synonyme de précarité pour les insulaires.

1.2. L'Europe : entre rêve et rupture

Dans cette partie, il est question de l'espace européen comme milieu propice au rêve. Ainsi, comme le souligne Bourneuf : « L'espace, qu'il soit « réel » ou « imaginaire », se trouve donc associé, voire intégré aux personnages, comme il l'est à l'action ou à l'écoulement du temps. » (BOURNEUF, 1972 : 109). Comme la plupart des Africains, Issa et Lamine idéalisent l'Europe. Ils se fient à ce que leur racontent les immigrés et imaginent la vie de rêve qui les attend de l'autre côté de l'Atlantique.

⁴ Fatou, Diome, *Impossible de grandir*, Flammarion, 2013.

Dans notre objet textuel, l'occident représente une rupture qui devrait avoir comme objectif la réussite et donc le rêve d'une vie aisée et épanouie. L'Europe est idéalisée par les insulaires. La théoricienne Anna-Leena Toivanen écrit que : « l'Europe est perçue comme l'Eldorado, pays enchanté ou tout le monde s'enrichit. » (TOIVANEN, 2011 : 62-77). Dans des propos acerbes, la chercheuse Jennifer Murzeau dira que : « L'Europe, ce malentendu, ce continent dont on est censé revenir riche. Ce continent dans lequel on traîne souvent dans une misère bien plus violente que celle connue au pays. Fatou Diome jette ici l'opprobre sur une Europe opportuniste qui depuis des siècles instrumentalise l'Afrique, en fait aujourd'hui un vivier de main-d'œuvre à bas coût. »⁵ Dans ce récit, l'espace de *réalité* est représenté par l'Afrique et plus précisément l'île de Niodior où ses occupants vivent la misère au quotidien. Par opposition, l'Europe symbolise l'espace de *rêve* car les habitants de l'île en général et les mères en particulier considèrent l'Europe propice à la richesse et à la réussite.

Par le biais de l'immigration clandestine, Diome dénonce dans cette œuvre le sort révoltant réservé aux africaines. Lorsque le personnage Arame explique à ses petits-enfants que leur père est mort dans un accident de pêche, elle dit qu'il est : « *parti pour ce pays si merveilleux que personne n'en revient.* » (CQA.129). Cette mère ne se fait toujours pas à la mort de son fils aîné et craint de ne plus revoir son second fils. En racontant ce triste évènement à ses petits enfants, Arame se demande si l'Europe n'est pas elle aussi un de ces pays merveilleux dont nul ne revient jamais. Cette idée la tourmente.

2. Le rapport des personnages diomiens avec l'immigration

2.1. L'immigration : une rupture positive pour les mères

Arame élève seule les enfants de son fils aîné mort en mer. Elle a un autre garçon, Lamine. Il a travaillé à Dakar mais il était exploité ; son meilleur ami est mort sous ses yeux asphyxié par des produits qu'il transportait. Aucune indemnité n'a été versée à la famille du défunt. Lamine est revenu sur l'île anéanti et désabusé. La pêche n'est pas une activité qu'il maîtrise. Sa mère se contente de ramasser des coquillages pour les vendre. Avec un mari grabataire et invivable, la vie est dure pour tous les membres de la famille.

Fatou Diome met en scène un deuxième personnage : Bougna. Celle-ci est jalouse de sa coépouse dont les garçons ont étudié du temps où les chalutiers

⁵ MURZEAU Jennifer. (2010). *Celles qui attendent. Africultures*. N° 9720. Repéré à URL <http://africultures.com/celles-qui-attendent-9720/>. Consulté le 18/11/18.

espagnols procuraient du travail à son époux. Les espagnols partis, c'est le chômage technique pour le chef de famille. Les enfants n'auront pas l'occasion de faire de brillantes études comme la progéniture de la première épouse. Issa, le fils de Bougna se contente de ramener du poisson à la maison mais sa mère rêve d'un meilleur destin pour lui.

Cette lutte incessante pour subsister donnera l'idée à Bougna que la solution se trouve de l'autre côté du rivage, en Europe. C'est d'ailleurs elle qui souffle l'idée de l'immigration clandestine à son amie Arame. Elles paieront le passeur qui emmènera leurs fils en Espagne. De là-bas, elles souhaiteraient que les garçons leurs envoient des devises. Arame par contre est réticente vu le peu de moyen qu'elle a et la peur de l'Océan. Les deux mères espèrent que l'exil de leurs enfants en Europe leur garantira une vie meilleure. Non seulement elles bravent l'ordre social patriarcal qui régit dans le village, mais elles transgressent également la loi comme le fait d'encourager leurs enfants à immigrer clandestinement. Comme nous pouvons le lire dans ce passage : « *En peu de temps, ces dames étaient devenues des héroïnes osant braver la justice administrative pour assurer l'avenir des enfants de la région.* » (CQA. 155).

Très déterminée, Bougna présente une liste d'arguments pour convaincre son amie, elle lui dit :

« – *Qu'avons-nous de plus précieux que nos fils ? Des habits, des bijoux, nous en aurons d'autres et de plus grand prix, quand nos fils s'en reviendront d'Europe. [...] Pour l'instant, nous devons mettre le paquet pour garantir l'avenir de nos fils, le nôtre en dépend.*

– *[...] si tous nos efforts ne suffisaient pas, il nous resterait à solliciter nos familles respectives pour compléter la somme requise. Une fois en Europe, les petits nous enverront de quoi régler les dettes.* » (CQA, 63)

Au début, la séparation avec leurs deux garçons est vécue pour les mères comme une réussite puisqu'elles deviennent des mamans d'immigrés, un titre qu'elles avaient longtemps convoité.

Arame et Bougna prennent conscience trop tard que leurs plans sont voués à l'échec. Les nouvelles de leurs fils sont aussi rares que leurs mandats. Le « *merveilleux avenir qui se dessinait à l'horizon.* » (CQA. 73) ne se réalise pas ; au contraire, il se transforme en souffrance.

Suite à la désillusion, les femmes deviennent pragmatiques : elles admettent malgré elles que la vie est « *un combat, où il n'y avait rien d'autre à gagner que*

le simple fait de rester debout.» (CQA. 14). Alors, en l'absence de leurs enfants immigrés, les mères s'accrochent à ce qui leur reste de plus concret en Afrique : la vie. Arame, n'en peut plus d'être séparée de Lamine, c'est uniquement la fierté qui la retient debout : « Elle était là, parce qu'elle ne pouvait agir autrement. Elle ne cherchait plus à lutter contre son mauvais destin. Tenir, ne jamais s'écrouler, c'était son unique souhait. » (CQA. 30). Cette mère finit par accepter la situation, elle se résigne à vivre au jour le jour sans attendre l'aide de son fils qui se trouve de l'autre côté de l'Atlantique.

2.2. La désillusion pour les belles-filles

Les deux jeunes femmes ont été séduites par le statut d'émigré de leur prétendant, car sur l'île de Niodior « *De nombreuses demoiselles prennent la demande en mariage d'un émigrant pour une bénédiction et la plupart des mères désirent ardemment voir leurs propres fils partir vers l'Europe.» (CQA, 10) et leurs familles aussi voient en ce genre d'union une réussite assurée. L'extrait ci-dessus prouve la forte tentation des insulaires devant le mythe de l'Europe. En épousant Lamine et Issa, les jeunes femmes rêvaient d'amour et de statut social.*

2.3. Une rupture négative pour les clandestins

Comme la plupart des Africains, Issa et Lamine idéalisent l'Europe. Ils se fient à ce que leur racontent les immigrés et imaginent la vie de rêve qui les attend de l'autre côté de l'Atlantique. Pour reprendre un passage du récit, nous dirons que les sénégalais sont : « *Poussés [à la migration] par leur détresse et l'inaptitude des gouvernants censés leur tracer un avenir. » (CQA, 210), mais la réalité est bien plus cruelle.*

Sur le sol européen, Issa et Lamine vivent cette rupture comme un échec, au vu des difficultés qu'ils rencontrent dans le pays de l'Autre. Pourtant, lorsqu'un jeune émigré atteint le sol européen, ses compatriotes voient en cette étape une réussite garantie. Comme en témoigne ce passage : « *Le simple fait que les jeunes avaient accosté sur la côte espagnole signifiait, pour beaucoup, les prémises d'une réussite certaine. » (CQA, 251). Cependant, les jeunes émigrés se donnent le mot pour ne pas raconter aux mères la dureté de la vie en Europe. Ils mentent et font croire que tout se passe bien. Lorsqu'Arame demande des nouvelles de son fils à un des émigrés rentré au pays pour quelques jours, il s'arrange pour ne pas lui dire la vérité car : « *Évoquer des choses pénibles aurait bouleversé Arame et l'aurait immanquablement plongé, lui, dans la douleur inhérente à l'empathie. Il préféra édulcorer son récit, évitant certains détails pénibles qui auraient esquiné le cœur de cette mère. » (CQA, 315 - 316).**

Quand Issa le fils d'Arame rentre au pays après son expérience d'émigré, il est accueilli en héros. Alors, il tait toutes les humiliations et les galères qu'il a subies. Ses compatriotes ne sauront rien de la faim, du froid, du mépris qu'il a vécu quotidiennement en Espagne, et le mirage de la belle vie en Europe continuera de faire des ravages. Issa savoure amèrement d'être porté aux nues par les siens. Revenu au pays, Lamine voudrait bien mettre en garde ses compatriotes mais il sait que c'est peine perdue. Aucun d'eux ne voudra le croire. Comme en témoigne ce passage : « *Lamine fulminait ! Si les jeunes savaient vraiment ce qu'il avait vécu là-bas, affirmait-il, aucun d'eux ne partirait. Néanmoins, échaudé, il ne faisait plus rien pour les raisonner. Il savait d'avance que personne ne l'écouterait.* » (CQA, 438). Aussi, la narratrice de *Celles qui attendent* fait remarquer dans le récit que :

« Les jeunes n'embarquaient pas faute d'informations : ils connaissaient chacun, personnellement, au moins l'un des nombreux fils du village qui avaient péri lors de ces périlleuses traversées. Et parmi ceux arrivés à destination par miracle, certains s'étaient retrouvés menottés et bredouilles, sur le tarmac de Dakar [...]. Non, les jeunes n'ignoraient rien de ces périls, ils bravaient l'océan avec la claire conscience de ceux qui parient leur propre vie. » (CQA, 438)

En effet, l'Afrique n'a cessée d'être une réserve où l'Europe se sert au gré du besoin. C'est la définition même de l'*immigration choisie*. C'est pourquoi l'Europe n'a aucun intérêt au développement de l'Afrique, elle voudrait que cette dernière vive à ses dépens : elle la préfère soumise, sous-développée et ignorante. D'ailleurs, dans le récit nous retrouvons ce passage où il est dit que : « *“L'immigration choisie”, même les analphabètes parmi eux avaient leur idée sur la question : les immigrés, cheptel de l'Occident ! disaient-ils.* » (CQA, 329). La romancière fait remarquer que l'Occident a toujours manipulé les hommes noirs, ne dit-elle pas : « *Se réveiller, c'est réaliser que l'Occident n'a pas d'intérêt à ce que l'Afrique se développe, car il perdrait alors son vivier de main-d'œuvre facile. D'autre part, si elle veut garder son poids face aux États-Unis et à la Chine, l'Europe a besoin d'une Afrique vassalisée.* » (CQA, 332). Suite à sa mauvaise expérience en Europe, Lamine peut désormais donner son point de vue sur l'immigration, il s'indigne et tient un discours révélateur :

« L'Europe ! La faim, le froid, le racisme, la solitude, les petits boulots, l'esclavage économique ! Les barbelés administratifs autour de la zone grasse Euro. Les antipathiques mâchoires carrées en uniforme, ces petits potentats des frontières qui vous traitent moins bien qu'un chien abandonné à la SPA. La peur au ventre devant les flics. » (CQA, 437 – 438)

En vérité :

« *Le mot immigration renferme des réalités multiples dont certaines sont si souterraines qu'elles échappent à l'acuité des analystes du phénomène. Même si les raisons économiques sont évidentes, elles sont loin de justifier tous les départs. Or des raisons de quitter sa terre natale, le fils d'Arame n'en manquait pas.* » (CQA, 57 – 58)

Nous reprendrons ici les propos de Samuel Zadi, chercheur qui a étudié *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. L'écrivain de l'immigration déclare qu' : « Au nom de la solidarité, l'ancienne génération, c'est-à-dire les parents, continuent à s'attendre à ce que leur progéniture assure leur retraite en même temps que leurs exigences deviennent de plus en plus égoïstes et matérialistes, sans qu'ils s'en rendent compte. » (ZADI, 2010 : 179 – 180).

Conclusion

Nous avons réussi à mettre en relief la symbolique de l'espace dans le roman *Celles qui attendent* en soulevant le degré d'implication des mères sur le sol africain et leur position par rapport à l'immigration de leurs fils. C'est principalement à cause de la dureté des conditions de vie en Afrique que Bougna sacrifie son enfant pour gagner l'estime de sa coépouse. La mère envoie son enfant dans un autre pays et vers l'inconnu pour améliorer son statut. Son foyer est assimilé à un espace hostile de désaccord où l'épanouissement personnel devient impossible. Les mères de ce roman poussent leur progéniture à braver l'Atlantique. Arame et Bougna ont tout sacrifié pour permettre à leurs fils de réaliser cette périlleuse traversée dans l'espoir de leur offrir et de s'offrir une vie meilleure.

L'étude de la symbolique de l'espace africain puis européen nous a renseignés sur les motivations des candidats à l'immigration. Pour les jeunes clandestins, les rêves, les espoirs d'une vie meilleure s'évanouissent devant un uniforme, une barrière ou un propos raciste. Cependant, l'attraction malsaine subsiste et les jeunes continuent et continueront à braver la mort pour une hypothétique réussite en Europe. Dans ce roman, Fatou Diome dénonce l'illusion des Sénégalais sur l'Europe, qu'ils pensent être le Paradis.

Notre analyse nous a permis de voir comment dans l'œuvre de Diome la tentation de l'immigration a submergé les Africains. La romancière traduit cette situation à travers le témoignage des personnages féminins dans son récit. Dans la même optique, le chercheur Karl-Oskar Mogenfelt dénonce l'image que donne la culture européenne aux insulaires dans son ouvrage intitulé « L'image des autres dans l'œuvre de Fatou Diome. La quête d'humanité dans un monde divisé ? ». En

effet, c'est en examinant la répercussion de l'immigration sur l'épanouissement social et personnel des protagonistes, d'abord en Afrique puis en Europe, qu'apparaît la fonctionnalité de l'espace dans l'œuvre de Fatou Diome.

Rappelons que la puissance des hommes d'antan venait de leur capacité à être le principal acteur de l'économie, laquelle était issue principalement et le plus souvent de la pêche. Cette activité en déclin pour diverses raisons fait que les hommes sont souvent au chômage. Le texte de Diome bouleverse l'ordre social. La domination masculine rétrograde est dénoncée par la romancière. Dans sa création littéraire, l'auteure défend l'égalité hommes/femmes. Elle va plus loin en démontrant la prédominance des femmes dans la gestion familiale et sociétale. Dans le roman *Celles qui attendent*, les familles que l'écrivaine dépeint ne sont plus régies par les hommes ni les femmes âgées, mais par des femmes de la tranche d'âge d'Arame et Bougna. Bien que le domaine public appartienne encore exclusivement aux hommes, la femme prend le pouvoir dans la cellule familiale.

Références bibliographiques

BOURNEUF Roland et OUELLE Réal. (1972). *L'univers du roman*. Paris, Presses Universitaires de France.

JOUBE Vincent. (2014). *Poétique du roman*. Paris. Armand Colin.

MOGENFELT Karl-Oskar. (2017). L'image des autres dans l'œuvre de Fatou Diome La quête d'humanité dans un monde divisé ? (Mémoire de licence en littérature francophone). Lunds Universitet, Suède.

MURZEAU Jennifer. (2010). Celles qui attendent. *Africultures*. N° 9720. Repéré à URL <http://africultures.com/celles-qui-attendent-9720/>. Consulté le 18/11/18.

TOIVANEN Anna-Leena. (2011). Retour au local : Celles qui attendent et l'engagement diasporique de Fatou Diome, *Relief - Revue Électronique de Littérature Française*. N° 5. (pp. 62-77).

ZADI Samuel. (2010). La Solidarité africaine dans Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome. *Nouvelles Études Francophones*. N° 1. (p